

vous dire que ce document a été apprécié
Je profite d'ailleurs de cette évocation pour souligner l'importance de cette question du chant dans la célébration des funérailles et l'intérêt qu'il y a parfois à relire quelques écrits de base sur le sujet.

Je ne peux terminer mon propos sur notre revue A.P.V. sans souligner le travail d'écriture des uns et des autres, mais particulièrement de notre ami Pierre Tournier qui nous apporte solidité et compétence dans les dossiers de fond. Pierre qui guidera tout à l'heure un petit travail de réflexion autour du « Gloire à Dieu » pour lequel nous le remercions déjà.

Que dire de plus ? Que nous gardons dans un petit coin de notre tête, au niveau du conseil d'administration, l'idée d'un rassemblement général des chorales de nos deux diocèses (rassemblement déjà demandé par certains d'entre nous ici présents). Juin 2014 serait une échéance intéressante, nous fêterions ainsi les 30 ans de notre fédération. Mais il faut réfléchir au contenu d'une telle journée et aux modalités pratiques. De fait, rien n'est encore tranché et toute idée est bienvenue. Si ce dernier point et d'autres évoqués plus haut suscitent quelques réflexions, on peut évidemment prendre le temps d'en parler.

Quant à moi, je vous remercie pour votre écoute bienveillante.

TRAVAIL SUR " LE GLOIRE A DIEU "

Pierre Tournier

En seconde partie de l'assemblée générale, nous avons proposé aux participants de travailler sur le texte de certains cantiques et sur leur usage liturgique. Pour cela, nous avons choisi de comparer le " Gloire à Dieu " (texte officiel) et deux cantiques qui utilisent le même refrain, le cantique " Au plus haut du ciel " (C 221) et le cantique " Gloire à Dieu, Seigneur des univers " (A 217).

Voici comment nous avons procédé : une feuille a été distribuée qui comportait en synopse le texte des trois cantiques avec le questionnaire suivant :

- Relever les verbes et mots qui disent la louange,
- A qui s'adresse cette louange (les noms et leurs qualificatifs) ?
- Quels sont les motifs de chaque louange ?
- Quel en est l'objet principal ?

Et, à partir de cette observation, dire ce qui se correspond dans les deux textes et ce qui diffère ; puis résumer en une phrase le propos du cantique. Une partie de l'assemblée avait à comparer le " Gloire à Dieu " et C221, l'autre partie le " Gloire à Dieu " et A 217.

Après un moment de travail par groupe, voici ce qu'a donné notre échange.

Le chant du " Gloire à Dieu "

Les mots qui disent la louange ; ils sont nombreux : gloire, louons, bénissons, adorons, glorifions, rendons grâce, l'immense gloire ; à quoi s'ajoutent les trois acclamations " toi seul es saint, Seigneur, très haut ; le mot gloire repris à la fin. Cette louange s'adresse d'abord au Père qualifié de Tout-puissant et de Seigneur ; puis elle passe au Fils unique Jésus

Christ, l'Agneau qui enlève les péchés du monde ; quant au Saint Esprit, il est nommé à la fin dans une sorte de récapitulation trinitaire.

Du Père, nous louons la paternité et le titre de Seigneur et, en souhaitant que cette gloire résonne dans le ciel et sur la terre, nous évoquons son titre de créateur et son dessein de salut. Du Fils, nous nommons son être de Fils unique, son nom de fils d'homme, Jésus, son titre de Christ, avec une explicitation de son mystère pascal où, par sa mort, il enlève le péché du monde avant d'être assis à la droite du Père. Quant à l'Esprit, il est simplement nommé dans la formule trinitaire conclusive.

Cette manière de chanter le mystère du salut correspond bien à ce que vit l'Église au moment où apparaîtrait cette hymne. En effet, les historiens nous disent que "... Avant même le concile de Nicée (325), les chrétiens ont fait du chant des anges dans la nuit de Noël une hymne du matin et, à partir du VI^e, l'évêque l'entonne, d'abord à la messe de Noël puis aux messes des dimanches et fêtes ; et, bientôt, les prêtres feront de même. " Or à cette époque, on discute beaucoup sur la véritable nature du Christ et le concile de Nicée définira le Christ comme vrai Fils de Dieu, de la même nature que le Père, comme nous le disons dans le Credo. Rien d'étonnant que l'on trouve développée la louange du Christ avec cette insistance sur les titres " le Fils unique, le Fils du Père "

Le chant C 221 " Au plus haut du ciel "

Nous retrouvons le même incipit que celui du " Gloire à Dieu : la gloire dans le ciel et la paix sur terre comme le chantaient les anges. On y ajoute la splendeur de Dieu chantée par la voix des tout-petits.

Puis on évoque l'homme et l'œuvre des mains de Dieu. C'est donc comme créateur qu'il est le destinataire de la louange et le motif invoqué est la grandeur mystérieuse de l'homme " qui donc est l'homme ? "

On pense immédiatement au psaume 8 " O Seigneur, notre Dieu qu'il est grand ton nom par tout l'univers " dont notre cantique reprend les éléments principaux.

Le chant A 217 " Gloire à Dieu, Seigneur des univers "

Le chant commence par le mot gloire redoublé par les mots honneur et louange ainsi que par la formule " nous te louons " qui ouvre chaque couplet doublé par " nous te chantons " adressé à l'Esprit dans le dernier couplet. Par contre, le mot paix est remplacé par vie, bonheur, tendresse.

C'est Dieu appelé Seigneur des univers qui est chanté dans le refrain alors que les couplets chanteront à tour de rôle le Père, le Fils et l'Esprit, le dernier couplet récapitulant le tout dans une louange trinitaire. L'œuvre de chacune des personnes de la Trinité est évoquée, la création pour le Père, le don de sa vie pour le Christ, et l'action de l'Esprit qui en nous met le désir de Dieu. Et chaque couplet ajoute l'homme comme résultat de cette œuvre trinitaire " et voici l'homme... l'homme vivant, ... l'homme levé, ... l'homme nouveau ... nous portons votre nom ".

Comparons les textes

Les trois textes commencent sensiblement par la même formule qui reprend le chant des anges dans la nuit de Noël et tous trois chantent la puissance du Dieu créateur. La première impression est donc semblable. Ce qui explique que nous soyons parfois tentés de les prendre l'un pour l'autre.

Mais quand on regarde de près - ce que nous venons de faire en étudiant les trois textes - on constate que le contenu n'est pas le même : le " Gloire à Dieu " chante le Père et le Fils dans l'œuvre de création et de salut ; le chant C 221 chante surtout le mystère de l'homme devant lequel, avec les mots du psaume, il s'émerveille : quant au chant A 217, il chante l'œuvre divine en y ajoutant chaque fois l'homme créé et recréé par cet amour trinitaire.

Pour conclure

La comparaison des textes est claire : si le chant A 217 reste assez proche du contenu du " Gloire à Dieu " liturgique, le chant C 221 en est très éloigné. Or, nous rappelle la PGMR, " Le Gloria in excelsis " est une hymne très ancienne et vénérable par laquelle l'Église, rassemblée dans l'Esprit Saint, glorifie Dieu le Père et l'Agneau, et supplie celui-ci. Elle est chantée soit par l'assemblée des fidèles, soit par le peuple alternant avec la chorale, soit par celle-ci. Si elle n'est pas chantée, elle doit être récitée par tous, ensemble ou par alternance. On la chante ou on la dit le dimanche en dehors de l'Avent et du Carême, aux solennités et aux fêtes, ou encore dans des célébrations particulières faites avec solennité." (PGMR. 31.). On comprend que nos évêques nous invitent à respecter ce texte : chanter le mystère du Christ est, en effet, une bonne introduction à l'eucharistie qui en proclame l'actualité.

On évitera donc de prendre ces cantiques à la place du " Gloire à Dieu ", leur préférant ceux qui respectent le texte liturgique ou le texte du F 156 qui en est très proche. Par contre, ils trouveront très bien leur place comme chant de louange lors d'une célébration de la Parole, ce qui peut nous arriver de plus en plus fréquemment, en raison de la diminution du nombre des eucharisties dominicales.

RASSEMBLEMENTS DES CHORALES 2013

Luxeuil : 14 avril

Ornans : 14 avril

Bermont : 21 avril

Fesches-le-Châtel : 5 mai

Damprichard : 5 mai

Levier : 12 mai